

Festival Off-Courts de Trouville 2007

Luc Chaput

Number 255, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45137ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2008). Review of [Festival Off-Courts de Trouville 2007]. *Séquences*, (255), 19–19.

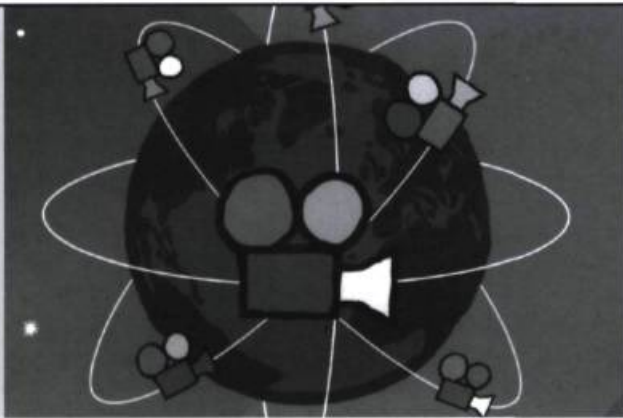


Illustration tirée de l'affiche de L'Off-courts Trouville



FESTIVAL OFF-COURTS DE TROUVILLE 2007

Créé par Samuel Prat en 1999 en marge du Festival du film américain de Deauville, la ville voisine plus célèbre, en Basse-Normandie, d'où son titre, off-courts, cette manifestation est devenue, avec l'arrivée de Sandra-Dahlie Goyer, sa correspondante québécoise, une vitrine pour le cinéma québécois de court métrage, et spécialement pour le mouvement Kino inventé à Montréal à la même époque. Pour faciliter la reconnaissance de cet art cinématographique à part entière, un coffret de l'édition 2007 a été publié.

L'affiche du festival montre des caméras vidéo contournant la terre à la manière des satellites de communication. Alors que le troisième DVD est musical, le deuxième comprend les quarante-cinq films réalisés par des personnes venant de dix pays en quarante-huit heures puis montés en une journée, et ce, sur des appareils Sony, Apple et Transpalux très performants.

Parmi cette récolte, il faut signaler *Mayor* de l'Américain Matt Sloan, brillante satire de l'impérialisme américain où le réalisateur prend le contrôle de Trouville comme un G.W. Bush, l'Iraq et, comme lui, y cherche des bidules techniques. La parodie du discours télévisé est exacte et les diverses actions bien intégrées. Dans *Faust et le diable* de Hugues Licteuot et Marina Eva, ce dernier tombe sur un mauvais sujet peu impressionné par sa publicité sur la grandeur. Le cadre maritime de Trouville y est bien utilisé.

Le DVD du palmarès permet d'apprécier et de critiquer les choix. *Premier voyage* de Grégoire Sivan, film d'animation employant avec bonheur plusieurs techniques pour communiquer les joies et les difficultés d'un premier voyage en train d'une petite fille avec son père, méritait amplement le Prix du public de Trouville. Arnaud Malherbe examine l'anonymat des grandes entreprises par l'humour noir de *Dans leur peau*. Sophie Dupuis nous livre un court poignant sur la violence familiale, *J'viendrai t'chercher*. Le travail étonnant des jeunes lycéens étudiants en audiovisuel dans *Je t'aime* augure bien des prochains Knolabs, qui permettent d'associer cinéastes chevronnés et débutants et qui auront lieu début septembre lors du prochain festival.

LUC CHAPUT

SANS RÉSERVE

Sur l'affiche, un capteur de rêves, cercle de bois dont l'intérieur est tissé de fils, a son filet déchiré. La communauté algonquine de Kitcisakik en Abitibi tente de réaliser son rêve en transformant le lieu désolé où ils ne sont que *squatters*, sur un terrain dont ils n'ont pas cédé les droits, en un village autonome nommé Wanaki. Leurs conditions de vie — sans eau courante dans des habitations très mal isolées pour l'hiver et non raccordées au réseau d'Hydro-Québec, qui a dans le voisinage un barrage — faisaient l'objet déjà d'un court et cinglant chapitre dans *Le Peuple invisible* de Richard Desjardins et Robert Monderie.

Patrick Pellegrino, qui connaît la région depuis qu'il y a vérifié le recensement en 1996, a su installer un lien d'amitié avec l'ancien chef et principal négociateur Jimmy Papatie. Celui-ci nous sert de guide pour nous montrer, dans des images parlantes tournées en vidéo numérique HD par Dominic Dorval et le réalisateur, les conditions décrites plus haut.

En interviewant, dans des endroits bien choisis, plusieurs autres membres de la communauté, tels le chef Edmond Brazeau, Peter Papatie ou Mary-Jane Brazeau, le réalisateur nous fait pénétrer tranquillement dans les joies, les peines et les aspirations de ces Amérindiens vivant dans des conditions du tiers-monde et pourtant pas si loin de Val-d'Or.

Pour visualiser ce que pourrait devenir Wanaki, Jimmy Papatie et le réalisateur se rendent dans le village cri d'Oujé-Bougoumou où les revenus de la convention de la Baie-James ont permis de construire une infrastructure et des habitations ayant gagné des prix à l'ONU. La force tranquille de Jimmy Papatie, qui persiste à continuer des négociations sans coups de force, est alors revigorée. La route vers ce rêve est encore longue, mais Patrick Pellegrino en a capté l'essentiel d'une manière empathique et précise. Son film s'est mérité *ex aequo* le Prix du meilleur documentaire moyen métrage aux derniers Rendez-vous du cinéma québécois. **S**

LUC CHAPUT

■ Canada [Québec] 2007, 52 minutes — Réal. : Patrick Pellegrino — Scén. : Patrick Pellegrino — Avec : Jimmy Papatie, Sam Bosum, Edmond Brazeau, Mary-Jane Brazeau, Henri Jacob, Steve Lalancette Mianscum, Raymond Lauzon, Doris Papatie, Peter Papatie — Dist. : InformAction.